

soin de psychologie, de sociologie, de théorie des organisations ... Et selon le domaine d'application, tous les champs de connaissances peuvent plus ou moins s'y rattacher. Le paradigme dominant en économie aujourd'hui est la théorie de l'optimisation sous contrainte d'une fonction objective. Le cœur pur et dur des sciences économiques est la théorie micro-économique, où ce paradigme mathématique s'exprime de manière parfaite et idéale. En ce sens, les sciences économiques sont plus scientifiques que les sciences sociales qui n'ont pas de modèle central aussi dominant. Ce modèle central de l'économie est simplement plus ou moins pertinent selon les champs d'application. Mais il n'est jamais aussi clair et net que par exemple le système de Newton en Physique qui explique tout sans exception, jusqu'à être renversé par un nouveau système.

Dans quelle mesure l'économie participe-t-elle de la culture ?

Certaines sociétés sont culturellement très imprégnées d'économie libérale et d'autres moins. Certaines considèrent que c'est affreusement réducteur. Pour d'autres, le modèle libéral est naturel. Le fonctionnement des marchés est donc beaucoup plus compatible avec certaines sociétés qu'avec d'autres. Inversement, l'économie peut aussi changer une société. Selon la théorie des organisations, des individus avec des objectifs et des intérêts différents doivent fonctionner ensemble et ils ont pour cela deux solutions : l'organisation hiérarchique privée ou publique, ou le marché. Selon le type d'activité, l'une ou l'autre de ces organisations est la plus efficace. Dans la tradition anglo-saxonne, il est culturellement plus facile d'accepter l'efficacité du marché que dans la tradition française. L'identité sociale de la France est construite autour de l'organisation publique. Prenez l'exemple de la Poste. Pour les Français, il est normal que la Poste soit centralisée,

tandis que le discours néolibéral selon lequel le monopole est anormal est évident dans d'autres cultures. L'attachement des Français au service public se heurte à l'incompréhension à l'étranger.

Vous avez ironisé sur le fait que tous les Français ne sont pas français, qu'entendez-vous par là ?

Oui, les Français évoluent. Une certaine vision de la France disparaît avec le renouvellement des générations. Il y a une évolution pour le meilleur comme pour le pire. Les sociétés ont des caractéristiques culturelles fortes mais qui peuvent changer. Les Français n'ont jamais été des communistes complets. Ils sont assez individualistes en ce qui concerne leur vie privée. Et puis la France connaît une crise des élites. Les nouvelles générations n'ont plus confiance dans l'Etat.

Comment l'innovation influence-t-elle une société ?

Mon cheval de bataille actuel est de convaincre que l'innovation ne se réduit pas aux sciences et technologies. Les innovations organisationnelles et culturelles sont aussi décisives. On trouve toute une littérature autour du concept de créativité : pour innover on a besoin de créativité mais aussi d'organisation. La créativité n'est pas seulement scientifique et technique, mais aussi culturelle et sociétale. Il y a encore une grande réflexion à mener sur le rapport entre l'innovation et la culture. Prenez justement l'internet et les nouvelles technologies des communications. Ces innovations ne peuvent que changer la société. Et inversement, beaucoup d'innovations s'appuient sur de l'ingrédient culturel important. Par exemple le smartphone ou l'iPod ne contiennent pas ou très peu de brevets nouveaux, ce ne sont pas des innovations techniques mais le génie a été dans les idées, dans l'anticipation de ce que les gens vont faire avec ces produits.

Publikationen

In der Reihe „Studien des Frankreich-Zentrums“ ist erschienen:

Band 18
Rolf Kailuweit, Stefan Pfänder, Dirk Vetter (Hrsg.):
Migration und Transkription – Frankreich, Europa, Lateinamerika
Berlin, Berliner Wissenschaftsverlag GmbH (BWV), 2010
ISBN 978-3-8305-1877-8

Förderverein

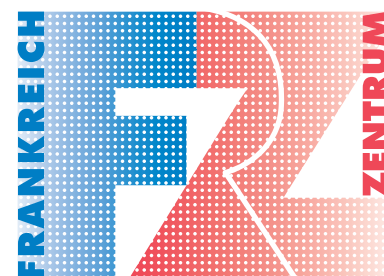
Alumnitreffen – 20 Jahre Studium am Frankreich-Zentrum

Samstag, 16. Juli 2011, Burgruine Landeck

Der Förderverein lädt in diesem Jahr anstatt zum Jahresausflug zu einem Alumnitreffen am 16. Juli 2011 ein. Bei dieser Veranstaltung treffen sich die Absolventinnen und Absolventen, die aktuellen Studierenden, die aktuellen und ehemaligen Dozentinnen und Dozenten aller Jahrgänge und aller Studiengänge sowie die Mitglieder des Frankreich-Zentrums und seines Fördervereins.

Anlass ist u.a. die Tatsache, dass vor 20 Jahren, im April 1991, der erste Jahrgang im Diplom-Aufbaustudiengang „Interdisziplinäre Frankreich-Studien“ sein Studium am Frankreich-Zentrum aufgenommen hat. Über zahlreiches Erscheinen freuen wir uns!

Weitere Termine entnehmen Sie bitte dem separate erscheinenden Veranstaltungsprogramm oder der Homepage des Frankreich-Zentrums.



BULLETIN
NR. 63 | 1. HALBJAHR 2011

Inhalt

« Les économistes devraient être plus ouverts à d'autres cultures » – Interview avec Jean-Alain Héraud, propos recueillis par Claire Gandanger **Seite 02**

Veranstaltungen **Seite 03**

Publikationen **Seite 04**

Förderverein **Seite 04**

Impressum

Verantwortlich für den Inhalt:
Prof. Dr. Thomas Klinkert

Redaktion: Dr. Barbara Schmitz

Frankreich-Zentrum
Universität Freiburg
Haus Zur Lieben Hand
D-79085 Freiburg

Telefon: +49 (0)761 203-2008
E-Mail: frankreich-zentrum@fz.uni-freiburg.de

Liebe Leserin, lieber Leser ...

Vorwort

... mit der heutigen Ausgabe des Bulletins, das zum ersten Mal mit neuem Layout erscheint, begrüße ich Sie sehr herzlich. Zunächst möchte ich Ihnen kurz über den Fortgang des Akkreditierungsverfahrens unserer drei Masterstudiengänge berichten. Nach der Begehung durch eine von der Akkreditierungsagentur ACQUIN zusammengestellte Kommission im Oktober 2010 wurde uns Anfang Februar der Bericht dieses Expertengremiums zugestellt, der insgesamt sehr wohlwollend und positiv ausfiel, wenngleich wir in manchen Punkten, wie etwa der Struktur der Modulhandbücher oder einigen Formulierungen der Studienordnungen, nachbessern müssen. Ende März wird ACQUIN anhand des Evaluierungsberichtes und unserer in Zusammenarbeit mit dem Rektorat der Universität erarbeiteten Stellungnahme zu diesem Bericht über die Vergabe des Qualitätssiegels akkreditierter Studiengänge entscheiden.

Preisgeld für die Jahrgangsbesten

Die feierliche Zeugnisvergabe an die Absolventinnen und Absolventen unserer Studiengänge hat am 17. Dezember 2010 im Großen Saal im Haus Zur Lieben Hand stattgefunden. Die jeweiligen Jahrgangsbesten haben dabei vom Förderverein ein Preisgeld in Höhe von 500 Euro erhalten: Vanessa Bökemeier und Beatrice Rauner wurden als Absolventinnen des Masterstudiengangs „Internationale Wirtschaftsbeziehungen“ ausgezeichnet, Henning Fauser für seinen Abschluss im Masterprogramm „Interdisziplinäre Studien. Geistes- und Sozialwissenschaft“, Elisabeth Jahn für ihren Abschluss in „Deutsch-französischer Journalistik“.

Von Prof. Dr. Thomas Klinkert

Was die Veranstaltungen betrifft, die wir im kommenden Sommersemester anbieten, so möchte ich Ihre Aufmerksamkeit besonders auf die Theateraufführung einer studentischen Schauspielgruppe aus Lyon und Besançon lenken, die am 30. Juni um 19 Uhr im Theatersaal der Alten Uni, Bertoldstr. 17, stattfinden wird. Die „Compagnie de la Presqu'île“ spielt an diesem Abend in französischer Sprache das Stück *George Dandin* von Molière.

Interview mit Jean-Alain Héraud

Unser heutiger Beitrag ist ein Interview mit dem Straßburger Ökonomen Prof. Dr. Jean-Alain Héraud, das Claire Gandanger im Zusammenhang mit der vom Förderverein veranstalteten Podiumsdiskussion „Kultur, Gesellschaft, Geld“ im vergangenen Dezember geführt hat. Claire Gandanger studiert seit dem Wintersemester 2010/11 in unserem Masterstudiengang Deutsch-französische Journalistik.

Das neue Layout des Bulletins wurde von Sebastian Drolshagen erstellt, der einer der ersten Absolventen des Journalistikstudiengangs war und inzwischen als Dozent für die Ausbildungsmodule „Einführung in den Fotojournalismus“ und „Text- und Bildgestaltung“ an das Frankreich-Zentrum zurückgekehrt ist. Ich danke Frau Gandanger sehr herzlich für die Bereitstellung ihres Interviews ebenso wie Herrn Drolshagen für die optische Auffrischung des Bulletins und wünsche Ihnen allen eine angenehme Lektüre.

Ihr

Veranstaltungen

Dienstag, 28. Juni 2011, 20 Uhr

In Zusammenarbeit mit dem Centre Culturel Français Freiburg

Georges-Arthur Goldschmidt

Vortrag mit anschließendem Gespräch, moderiert von Prof. Dr. Thomas Klinkert und Marlon Poggio
Im CCFF, Kornhaus, Münsterplatz 11

Donnerstag, 30. Juni 2011, 19 Uhr

In Zusammenarbeit mit dem Centre Culturel Français Freiburg
Theatersaal Alte Uni, Bertoldstr. 17
Eintritt: 8 Euro, erm. 5 Euro. Nur Abendkasse. Aufführung in französischer Sprache.

**Compagnie de la Presqu'île:
George Dandin de Molière**

Une comédie grinçante. L'histoire d'un cocu malheureux moqué de tous, qui a voulu s'élever au-dessus de sa condition... Ou l'histoire d'un coq plumé entouré des caquetages de basse-cour de sa femme et de ses beaux-parents.

**Französische Sommeruniversität
vom 05. bis 09. September 2011**

**À la recherche des saveurs
Gastronomie et patrimoine
culinaire en France**

In Zusammenarbeit mit dem Centre Culturel Français Freiburg, dem Kommunalen Kino Freiburg und dem Regierungspräsidium Freiburg

Bei dem Thema *Gastronomie et patrimoine culinaire en France* lernen Sie nicht nur vieles über Kochkunst und Tafelkultur in Frankreich. In den von renommierten französischen Soziologen und Historikern geleiteten Seminaren erfahren Sie, wie die Cuisine française sich als ein Konglomerat vieler Strömungen erweist, die nach ihrer jeweiligen Zeitspanne, ihrem soziokulturellen Kontext und nicht zuletzt ihrer geographischen Zuordnung unter-

« Les économistes devraient être plus ouverts à d'autres cultures »

**Interview avec Jean-Alain Héraud
Propos recueillis par Claire Gandanger**

En homme disponible, Jean-Alain Héraud a récemment pris le temps de répondre avec enthousiasme à nos questions par téléphone. Le doyen du département d'Économie de l'Université de Strasbourg est un homme très occupé qui profite de ses 15 jours de congé pour s'adonner librement à ses recherches, à son domicile. Il vient de terminer un article sur le Rhin Supérieur pour une revue et s'intéresse à présent à l'impact des universités sur le territoire d'Alsace. Chaque automne depuis une douzaine d'années, Jean-Alain Héraud se rend à Freiburg pour dispenser durant trois journées un cours sur les systèmes nationaux d'innovation.

Jean-Alain Héraud, quel souvenir gardez-vous de la Podiumsdiskussion sur le thème Geld, Kultur, Gesellschaft ?

Cela m'a bien amusé d'essayer de réfléchir à ce sujet. Cela m'a changé de mes interventions habituelles sur l'économie politique des sciences ou sur le management. C'était aussi un challenge pour moi de me débrouiller dans un débat en allemand. J'ai encore beaucoup d'effort à faire dans cette langue que je pratique plus fréquemment depuis deux ans.

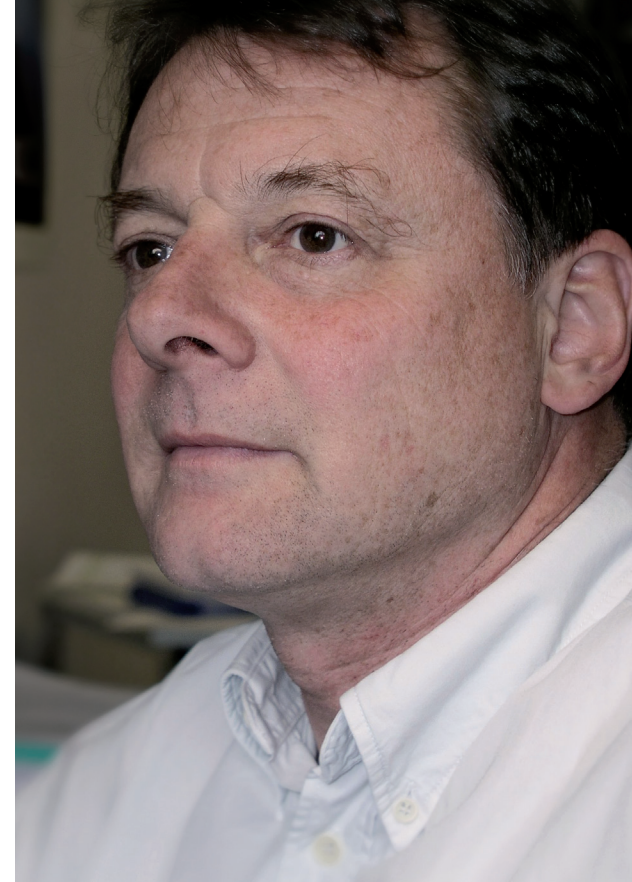
J'étais heureux de délirer un petit peu sur ces trois mots : Culture, Argent, Société. Pour moi, leur point commun est la notion de tiers, que j'ai essayé d'exprimer en allemand par le terme « Drittmittel ». Un tiers est un point de passage entre les individus. C'est une notion très importante en anthropologie économique. Quels sont les tiers importants aujourd'hui ? Nous avons bien sûr la monnaie qui régit l'organisation de la production et les échanges, nous avons la religion qui construit un système de représentations partagé, essentiel pour la construction des sociétés. Et nous avons les médias. C'est le tiers qui a connu l'évolution la plus forte récemment : l'arrivée de

l'internet. Il n'y avait pas eu d'innovation aussi décisive dans ce domaine depuis Gutenberg. Il existe encore de nombreux autres tiers. Notamment les langues, qui ont été au cœur de la constitution des Etats-Nations.

Vous êtes intervenant français dans une filière bilingue et biculturelle ici à Freiburg, quel rôle joue l'interculturalité dans votre travail ?

J'ai aussi enseigné en Virginie (USA) et fais des séjours de recherches au Japon. Le domaine de la recherche en général, surtout en Économie et en Sciences, est évidemment très internationalisé. Dans les sciences, l'anglais est la langue internationale, utilisée pour la littérature comme pour les colloques. Il est tout simplement inimaginable de faire sans cette langue. En ce qui concerne le franco-allemand, je suis un militant de l'interculturalité dans le développement du Rhin Supérieur. C'est essentiel pour l'avenir de l'Alsace. Le pilier science de la région métropolitaine Rhin Supérieur est l'une de mes casquettes depuis deux ans.

A mon avis, l'interculturalité est une source de créativité, il faut jouer cette carte à fond. Mais elle peut aussi être



un obstacle. Par exemple, dans de nombreux domaines scientifiques, l'Alsace pourrait coopérer avec Bâle, Karlsruhe ou Fribourg. Mais je ne peux pas envoyer n'importe quel étudiant faire une formation complémentaire en Allemagne. Etudier dans une langue dont on a simplement une connaissance scolaire n'est pas aisé. Il est plus simple pour un alsacien d'aller continuer à Montreuil qu'à Karlsruhe. Pour les non franco-allemands, la seule manière de travailler dans le Rhin Supérieur serait qu'il y ait beaucoup plus de formations en anglais. C'est de toute manière ce qu'il va se passer car on est dans un marché mondial de l'éducation. C'est certes politiquement incorrect de dire cela. Les collectivités rêvent d'une zone biculturelle complète. L'idée est géniale mais surréaliste. En Alsace, les générations bilingues ne sont pas remplacées. Chez les jeunes générations, seule une petite minorité d'Alsaciens est formée au Hochdeutsch dans des classes bilingues. 95% des Alsaciens ne parlent pas vraiment allemand.

Mais alors, dans le contexte que vous décrivez, l'allemand est-il toujours un choix gagnant ?

Oui, c'est un sacré atout d'être bilingue en plus de l'anglais. C'est un énorme avantage, car peu de gens sont capables de se débrouiller en allemand et en français. C'est illogique mais des facteurs psychologiques et historiques font que peu de gens jouent cette stratégie. Il y a également des avantages plus profonds à jouer cette carte. Cela ouvre l'esprit. Cet avantage n'est pas monnayable immédiatement sur un

CV, mais essentiel sur le long terme. Je crois profondément que cela développe les capacités cognitives et de créativité. Cependant, la maîtrise de l'anglais ne se discute même pas. C'est être illettré de ne pas parler anglais à notre époque.

Faut-il être philosophe pour faire de l'économie ?

L'Économie est un grand carrefour. Jusqu'au XVIII^{ème} siècle la philosophie embrassait des domaines qui sont aujourd'hui passés dans les sciences : les sciences politiques, l'anthropologie ... Le champ de la philosophie est aujourd'hui réduit. En Économie, c'est la modélisation mathématique qui est dominante actuellement. Mais il ne s'agit que d'une forme d'économie. Le langage mathématique est un tiers justement. Une équation peut être plus claire et plus opérationnelle que des phrases et des mots. Mais le balancier est allé trop loin dans ce sens. Les économistes devraient être plus ouverts à d'autres cultures comme l'Histoire ou la Sociologie.

Dès qu'on applique la science économique, il faut autre chose qu'une culture économique. Par exemple en management ou en gestion, on a be-

Veranstaltungen (Fortsetzung)

schieden werden müssen. Außerdem haben Sie die einmalige Gelegenheit, in einem der besten Restaurants des Schwarzwaldes einen Kochkurs à la française zu besuchen.

Anmeldebögen für Erwachsene und Schüler sowie nähere Informationen sind ab sofort beim Frankreich-Zentrum erhältlich. Kontakt: Dr. Sophie Bertho, Tel. 0761/203-8974 oder Isabelle Barbier, Tel. 0761/203-2007

10. – 12. November 2011

**8. Deutsch-französische
Kulturgespräche Freiburg i. Br.,
Macht-Fragen /
Le pouvoir en question(s)**

In einer vergleichenden deutsch-französischen Perspektive soll bei den Kulturgesprächen die Bedeutung der Macht in demokratischen Gesellschaften auf drei Ebenen diskutiert werden. Erstens sollen die Funktionsweisen der Macht auf rechtlicher, politischer und institutioneller Ebene erörtert werden: Wer hat die Macht?

Zweitens soll über kulturelle und symbolische Aspekte der Macht gesprochen werden, etwa, indem gefragt wird, wie mit Macht umgegangen wird, wie sie sichtbar gemacht, symbolisiert und wie sie diskursiviert wird: Inszenierungen der Macht.

Drittens soll danach gefragt werden, ob die in jüngerer Zeit in Frankreich und Deutschland zu beobachtenden bürgerlichen Protestbewegungen als Ausdruck eines gewandelten Umgangs mit Macht zu interpretieren sind: Herrschaft des Volkes? Fordert das Volk seine Macht von den Institutionen zurück? Dies führt nicht zuletzt zu der Frage, ob die Demokratie in Staaten wie Deutschland und Frankreich – nach dem Schweizer Vorbild – unter permanenter plebiszitärer Beteiligung des Volkes funktionieren kann. Die genannten Fragen sollen in drei Foren gestellt und diskutiert werden.